



ASSOCIATION
DU DESIGN URBAIN
DU QUÉBEC

Vieux-Montréal, du neuf avec le vieux.

Mémoire déposé par l'ADUQ –
Association du design urbain du Québec
Rédaction : Kevin i Grégoire

Introduction

L'ADUQ

L'Association du design urbain du Québec (ADUQ) est un organisme à but non-lucratif comptant quelque 200 membres. L'ADUQ se consacre à la promotion du design urbain et à l'excellence des pratiques dans ce domaine au Québec. Née en 2012 de l'initiative de jeunes professionnels, l'ADUQ prévoit notamment contribuer à la diffusion des compétences spécifiques pour une intervention urbaine responsable. Souhaitant s'impliquer sur la scène locale et dans le débat public, l'ADUQ a déposé à ce jour plusieurs mémoires dans le cadre de consultations publiques à Montréal et à Québec.

Pourquoi s'exprimer sur l'avenir du Vieux Montréal?

L'ADUQ estime que ce quartier de Montréal, véritable vitrine de la ville, est un théâtre identitaire jalon du design urbain au Québec. La conservation de l'esprit d'un noyau ancestral est une pratique d'aménagement particulière. Une pratique guidée par le souci d'une transition réussie de la vocation des espaces de l'ancien au nouveau. Ancien village-comptoir fortifié, parvenu un temps au rang de première métropole du Canada, et aujourd'hui plus grande ville francophone d'Amérique du Nord, Montréal trouve sa place au palmarès des villes les plus agréables à vivre et à visiter¹. Cette mutation s'exprime dans le domaine du design urbain par des gestes allant de la programmation des espaces publics ou l'entretien d'un agenda culturel, à la mise en travaux éclairée des grands chantiers structurant la métropole. Conscient que ces échelles d'interventions sont reliées, l'ADUQ établit dans les dossiers actuels du secteur une différence d'échelle temporelle et spatiale, et voit les problématiques comme classables sous deux thèmes :

- Les interventions d'ordre structurales, de grande envergure (plan de circulation, travaux majeurs),
- Et celles d'ordre programmatique, ne devant pas attendre ou suivre ces premières.

¹Au 8^e rang des 10 villes à visiter selon le Guide Best in Travel 2013 publié par Lonely Planet en octobre 2012.

Tourisme et milieu de vie : l'identité

Est-il possible de concilier l'aspect de vitrine touristique du Vieux-Montréal avec une sensibilité d'aménagement propice à la réimplantation de la vie de quartier ? Comment encourager la cohabitation des notions de tourisme et de vie de quartier ? Quelle peut-être l'influence d'un regain de la densité résidentielle et d'une réappropriation locale sur la signature du Vieux-Montréal ? Comment promouvoir l'innovation et l'attrait du quartier dans un contexte de conservation ?

Le paradoxe du village de parc d'attractions

Paradoxalement le village de parc d'attractions - cadre expérientiel construit de toute pièce - emprunte au noyau villageois historique reconverti, un lexique urbain favorisant la marche, et invitant à la flânerie dans un cadre narratif riche. "Think outside the box" l'invitation suggère de regarder le Vieux-Montréal comme un village de parc d'attractions d'un kilomètre carré, relié à la zone plus récréative du Vieux-Port et encadré par des barrières (les autoroutes Ville-Marie et Bonaventure), des points de porosité (la rue McGill) et des points d'accès, (le métro et les rues Nord-Sud). La vie de quartier du Vieux-Montréal bénéficie d'une belle émulation professionnelle, des offres de services insolites et innovantes y sont présentes (du spa à la galerie d'arts) et des cellules de travail y trouvent un cadre stimulant. Une bonne portion des restaurants s'adresse d'ailleurs à cette clientèle professionnelle. Les restaurants présents dans le faubourg des Récollets et dans le secteur à l'Est de la place Jacques Cartier parviennent justement à concilier clientèle professionnelle et touristique. Toutefois la présence plus massive de grandes cellules de travail à proximité du faubourg des Récollets rend l'équilibre moins invitant pour le flâneur. Il est intéressant de noter que l'atmosphère de ces restaurants catalyse justement celle des espaces publics environnants.

Le Vieux-Montréal est aussi un lieu de tournage pour les productions de cinéma à la recherche de décors. Une impression de décor est d'ailleurs souvent présente dans la déambulation, des décors plus vides qu'artificiels à bien y regarder.

Ce manque d'équilibre dans la fonction lieu de travail et lieu de vie engendre inévitablement la prolifération de stationnements, On pourra voir ces grands espaces de stationnements entourant le Vieux-Montréal au Nord et à l'Ouest comme zones le coupant de la ville. Pour finir la notion d'immersion culturelle pourra être comparée à l'animation nécessaire des espaces les moins récréatifs du parc, en effet, sans résidents un quartier touristique perd une partie de son attrait.

Comment faire cohabiter un génie du lieu affirmé et la vocation de rentabilité maximale avec un milieu de vie ? Ce modèle critique laisse-t-il une place confortable aux résidents et à la vie de quartier ? Ce qui manque réellement à l'immersion du Vieux-Montréal ne serait-ce pas des ménages montréalais ?

Plus-value populaire touristique expliquée par l'exemple

Pensons à trois exemples qui figurent dans tous les guides touristiques, et que l'on pourrait caractériser comme des lieux d'expérience immersive, pouvant sublimer la simplicité du quotidien dans la découverte de l'identité locale. Les bagels de la rue Saint-Viateur dans le Mile-end, la smoked-meat de la rue Saint-Laurent et la poutine de la rue Rachelle. Trois exemples d'institutions de petites superficies commerciales qui se destinaient avant tout aux populations locales. Des commerces issus de cultures que l'on rattache directement à l'identité des quartiers. Des cultures devenues montréalaises dans l'établissement de ces offres desservant les envies et les besoins des communautés ; Et qui aujourd'hui représentent des bonnes adresses motivant ou

enrichissant la visite d'un quartier. Une manière simple pour le touriste d'accéder à l'immersion et de capter dans une expérience culinaire l'histoire riche des lieux, de la population, des traditions transformées, parvenue au rang du "à la mode" montréalais. L'ADUQ ne retient donc pas la notion de conflit entre les vocations résidentielle et touristique. Et appuie plutôt l'idée d'un soutien à l'offre de service local régénérant une vie de quartier, source d'identité.

Ces exemples de commerces qui illustrent les envies des touristes de se connecter au quotidien montréalais, peuvent-ils générer une réflexion sur les offres locales du Vieux-Montréal ? Quelles dispositions le Vieux Montréal peut-il prendre pour entretenir son originalité et sa spécificité montréalaise ?

Réaménagements jalons et Disconnexion

L'environnement urbain du vieux Montréal est le théâtre de réaménagements jalons, et de projets non concrétisés hypothéquant sa connectivité.

De la Commune au Sud, McGill à l'Ouest

Le projet de réaménagement de la rue de la Commune et de McGill, la mutation réussie du Vieux-Port en un quasi parc d'attractions, font de la limite Sud et Ouest de la consultation des lieux d'attrait. Un bémol est à apporter, en ce qui concerne le côté Vieux-Port de la rue de la Commune qui semble être le signe d'une frontière administrative délaissée. Sorte de no-mans land urbain, la bande trouve dans la présence des calèches un heureux investissement de l'espace, à la mesure du vide.

Place Jacques-Cartier

On peut attribuer à la réhabilitation de la place Jacques-Cartier, la vitalité centrale qui bénéficie activement à la rue Saint-Paul. Plus largement la place offre une continuité spatiale liant les attrait du secteur; Une place que l'on peut contourner ou longer, un choix enrichissant les déambulations. En revanche les projets de développement du faubourg Québec malgré un beau travail sur l'espace public n'offre pas la vie de quartier à laquelle on pourrait s'attendre.

Place d'Armes

Au Nord-Ouest la rénovation de la place d'Armes apporte une superbe touche qui ne semble pas encore avoir bénéficié à un mouvement de cohérence sur la rue Notre-Dame. Le pari d'un espace partagé porte ses fruits sur une impression de continuité et invite à la traversée du Vieux-Montréal par la rue Saint-Sulpice. Une invitation à la marche qui se complète par la cohérence des rues Brésolles, Royer, Dizier ou Saint-Paul. L'exemple de cette connexion percolante devrait être exploité pour générer des invitations à la traversée du faubourg des Récollets. Une fois encore les calèches semblent trouver une place harmonieuse sur un côté de la place.

Faubourg des Récollets

À l'Est de McGill, le faubourg s'ouvre fréquemment par des percées visuelles et invite à la marche dans la trame secondaire. Cette invitation est aussi présente sur le côté ouest de McGill, mais la présence de grands stationnements s'étendant jusqu'à Duke rebute. Pourtant cette partie du Vieux-Montréal appelée la cité du multimédia, non comprise dans les limites de la consultation, offre de belles qualités de vitalité et de coexistence. Les rues Soeurs-Grises, King, Queen, Prince et Duke offrent une échelle des parcours à même d'accueillir confortablement des marches touristiques.

Au nord du Vieux-Montréal,

L'impression de non-lieu est omniprésente entre Saint-Antoine et Vigier. Une impression qui ne peut pas s'expliquer seulement la présence des fonctions du palais des congrès et de l'autoroute. Autour du palais des congrès, l'impression est attribuable à quelques longueurs n'invitant pas à la marche sur Saint-Antoine. En effet entre les rues McGill et Saint-Urbain la hauteur de l'encadrement bâti renforcé par le creux topographique et une mauvaise exposition font de Saint-Antoine une rue peu pratiquée.

Au chapitre des aménagements non concrétisés, on trouve le recouvrement de l'autoroute Ville-Marie. Cette fois plus dramatiquement, l'impression de non lieu est présente sur le couple des rues Saint-Antoine et Vigier, mais aussi dans les îlots à proximité, une barrière qui coupe et distancie le Vieux-Montréal du nord de la ville. Cette barrière se double d'un phénomène de perte de densité dramatique, on pourrait même parler de désertification urbaine tant les stationnements sont nombreux dans un secteur entourant Ville-Marie entre Saint-Laurent et Berri. La conséquence est une maille de transports publiques parfois inefficace et des accès au métro qui se font au prix de la traversée de véritables non-lieux. Signe de cette perte complète de liens vers le Nord, la trame secondaire du Vieux-Montréal souffre d'une faiblesse de programmation et d'appropriation. Les exceptions que sont la rue McGill ou de la Commune devraient figurer comme des exemples de porosité réussie lors de projets futurs.

L'exercice de la publicité touristique ou de la communication laisse parfois l'impression que l'image de marque d'un quartier est quelque chose que l'on peut fabriquer. Rappelons que l'image de marque est la résultante d'un travail fin et suivi sur l'espace publique. Mettre en avant la programmation d'une ville et ses espaces c'est appuyer le travail du design urbain. Des rues de maille secondaire accueillantes aux aménagements convaincants engendrent des flâneries plus longues. Pour profiter de la vitalité du quotidien ou d'un événement, les rues adjacentes doivent être liées par une continuité d'aménagements aux points d'attrait. Un lien qui se fait dans les deux sens et qui offrirait lors des périodes creuses un apport de la vie locale reprenant son droit.

Qu'advierait-il de ce centre historique si on envisageait la re-connexion avec d'autres milieux de vie riverain comme une priorité ? Fournir à la trame secondaire d'éventuels nouveaux parcours narratifs, invitant à la flânerie est-il pertinent sans un regain de vitalité de la vie de quartier ?

Innover

Aménagements paysagers

L'apparat des pelouses vertes, ou des parterres emblématiques autour de l'hôtel de ville, pourrait évoluer vers un idéal du jardin productif et écologique. Une telle initiative cultiverait l'image d'excellence non dans le faste et la représentation artificielle, mais dans le lien séculaire à des variétés locales issues de l'histoire horticole de la province. Afficher un jardin potager imprimerait non seulement une vision d'innovation environnementale sur les visiteurs mais aussi sur l'ensemble de la ville (citoyens, associations).

Aménagements urbains

La beauté d'une terrasse réside dans sa capacité à s'ouvrir sur l'espace, or dans le cas des terrasses du Vieux-Montréal et plus particulièrement celle de la place Jaques-Cartier les terrasses souffrent d'une série de travers qui rendent l'expérience moins confortable.

Ces terrasses sont conçues sur le schéma d'une rentabilité maximale, où les chaises et les tables s'entassent en un nombre maximum de place. Le résultat du choix d'un mobilier trop petit, de l'absence de recul confortable, et de l'étroitesse généralisée, hypothèquent non seulement la qualité de cet espace mais aussi sa fonctionnalité.

On pourrait voir les terrasses sur la place Jacques-Cartier comme des enclos successifs, aux accès restreints. C'est terrasses forment un front clôturé d'interaction limitée.

Des terrasses permettant le réagencement spontané des places participent activement à la vitalité de l'espace public. Sans réorientation ou reconfiguration spontanée, pas d'interactions. Les interactions entre clients des terrasses et passants se font dans les deux sens. Des alignements compacts et linéaires privent à la fois les clients de l'expérience confortable de l'espace public mais aussi les usagers de l'espace public d'une vision invitante et participative de ces terrasses.

Un des exemples de cette bride interactionnelle, est la quasi-impossibilité d'interactions diagonales entre terrasses et artistes publics, ou entre terrasses elles-mêmes.

Une autre piste d'innovation serait la mise en place à l'été prochain d'un programme pilote sur le dossier de la nourriture de rue. Le trottoir sud de la rue de la Commune identifié comme un no-man's-land serait l'occasion de faire du quartier un chef de file dans l'innovation urbaine québécoise.

Évidemment des dossiers de grande ampleur comme le recouvrement de l'autoroute font aussi appel à ce besoin d'innover, et nul doute que les pistes d'innovation sont connues. Il est à espérer que cette consultation révélera leurs applications sur l'espace public. En attendant la réalisation des grands travaux, une sensibilité pour la cohérence et la continuité de la trame particulière du "Vieux" entretiendra le lien émotionnel du quartier avec les montréalais et le reste du monde. Un facteur de réussite réside dans le dynamisme du suivi de ces dossiers d'actualité.

Recommandations

L'ADUQ invoque la notion d'un village récréatif pour questionner le concept de rentabilité touristique des espaces publiques. Et constate l'expérience d'immersion comme incomplète sans la présence d'une vie de quartier.

L'ADUQ aime la formulation choisie "faire du neuf avec le vieux", et attire l'attention sur le fait que l'actuel et le vivant seront toujours à la mode, suggérant que la fonction résidentielle liée à un cadre de vie complet devrait être la vision à choisir. Suggérant aussi que la vie civique et les structures qui la soutiennent doivent être une priorité dans un contexte favorable à l'établissement d'une variété de ménages. Ce qui comprend la connexion aux populations riveraines.

L'ADUQ ne retient pas la notion de conflit entre les vocations résidentielles et touristiques comme pertinente dans le cas du Vieux-Montréal. Et appuie plutôt l'idée d'un soutien à l'offre de service locale régénérant une vie de quartier source d'identité.

L'ADUQ émet l'idée de mesures légères encadrant les permis d'occupation commerciale de l'espace public. Mesures qui s'accompagneraient de la parution d'un guide s'adressant aux commerçants et qui permettrait de résoudre les inconforts et les manques d'interactivité observés. L'ADUQ émet l'idée qu'un volet de ce guide

s'intéresserait à des recommandations accompagnant la délivrance des permis d'artistes de rue. Voire l'acquisition d'un parc de micro-mobilier modulaire qui établirait une harmonie typologique pour ces artistes exposés aux éléments (soleil, vent, pluie etc.)

L'ADUQ regrette l'aspect trop marchand et systématiquement payant des activités du Vieux-Port et salue l'aspect gratuit et participatif des événements tenus jusqu'à présent dans le Vieux-Montréal.

L'ADUQ questionne la pertinence de déléguer à des institutions tierces l'encadrement de certaines activités touristiques. La mission même de ces institutions joue un rôle ségrégant dans les activités s'adressant aux résidents et aux touristes. De plus la multiplication des interlocuteurs qui en découle freine ou complique les initiatives locales. Evidemment l'ADUQ estime nécessaire la mission de promotion des activités touristiques, et attache une grande importance à l'arrimage local de cette promotion.

L'ADUQ appuie les initiatives du type "En ville sans ma voiture" qui favorisent d'autres événements comme le "Parking day". Deux événements présents dans le Vieux-Montréal qui génèrent une appropriation de l'espace public et qui questionnent le modèle du tout-à-l'auto présent dans des cas de perte de la fonction résidentielle. L'ADUQ appuie l'idée que la programmation événementielle du quartier du Vieux-Montréal ne doit pas ségréguer les montréalais en visite ou les résidents des touristes; S'inspirant plutôt du modèle de programmation innovante du Vieux-Port.

L'ADUQ émet l'idée que les services de verdissement de la ville explorent les pistes d'innovations et de recherches dans le choix des variétés horticoles afin d'intégrer la considération de l'agriculture urbaine jusque sur les pelouses et les parterres ornementaux.

L'ADUQ appuie le recouvrement de l'autoroute par un maximum de rues Nord Sud, mais questionne le mode de recouvrement par des parcs déconnectés comme ceux présents entre Saint-Denis et Saint-André. L'ADUQ n'écarte toutefois pas l'idée de parcs, mais préfère porter l'attention sur la notion d'une continuité de densité. Que les bâtiments soit directement implantés sur l'autoroute ou liés de manière cohérente de part et d'autre importe peu, l'essentiel réside dans une circulation cohérente sur le couple des rues Vigier et Saint-Antoine. Les aménagements devront offrir une cohabitation auto/piéton convaincante et inviter à la circulation Nord-Sud.

Conclusion

Si le Vieux-Montréal n'est pas tout à fait un village de parc d'attractions il y ressemble sous plusieurs aspects. Des défauts et des qualités qui à la lumière des exemples cités questionnent la dynamique touristique du secteur. Le Tourisme mais aussi l'aspect historique sont des éléments inévitables dans cette consultation publique, mais ils ne suffisent pas à définir un quartier.

Les réalisations dans le secteur ont été nombreuses, des aménagements fins et prestigieux qui ont permis d'y attirer aussi les entreprises, générant une mixité intéressante. Mais la dernière étape de cette invitation devrait s'adresser à l'ensemble des montréalais, les riverains mais aussi l'ensemble des résidents de l'île, afin de leur donner à tous l'accès qu'ils méritent à leur centre historique. Générant ainsi un pouvoir d'attraction qui ne pourra que dépasser les frontières.